

La Soif du mal

d'Orson Welles



(États-Unis - 04/06/1958, reprise le
25/06/2025) - V.O.S.T. - 1h51

Avec Carlton Heston, Orson Welles, Janet
Leigh, Marlène Dietrich, Joseph Calleia, Akim
Tamiroff.

Jeudi 06/11/2025 21h00
Dimanche 09/11/2025 11h00

COURT MÉTRAGE

Les Indes Galantes de Clément Cogitore / Fiction - 5'26 - France - 2018

La Soif du mal (*Touch of Evil*) est un film policier américain réalisé par Orson Welles, sorti en 1958.

Version « reconstructed » (reconstruction du montage initial d'Orson Welles d'après son mémo de 58 pages sortie le 28 Juin 2025)

Film noir, drame, policier

L'explosion d'une bombe dans le secteur américain de Los Robles, petite ville frontalière entre les États-Unis et le Mexique, fait craindre des complications entre les deux pays. Un policier mexicain, Mike Vargas, alors en voyage de noces, décide de s'investir dans l'enquête et découvre les méthodes peu recommandables de son homologue, Hank Quinlan. Vargas et sa femme se retrouvent pris au piège entre une police locale corrompue et les gangs de la région.

Loin de n'être qu'une nouvelle démonstration de la virtuosité de Welles, *La Soif du mal* parle politique, pouvoir et manipulation. Explore les frontières poreuses entre Mexique et États-Unis, entre le crime et la loi. C'est surtout un film à tiroirs, qui contient et résume toute la complexité de son réalisateur, ses contradictions, ses passions. Troublant et vénéneux.

Il commence par le plus long plan -séquence à la grue de l'histoire du cinéma.

Tournage de nuit, en six semaines. Casting royal : Janet Leigh, Marlene Dietrich dans son dernier grand film, à contre-emploi en diseuse de bonne aventure, Charlton

Heston auréolé du succès des *Dix commandements*, et Welles *himself* qui interprète le capitaine Quinlan. Rythme précis, caméra fiévreuse. Une explosion en guise d'exposition, qui plante avec intelligence le décor et installe les personnages. La photo somptueuse, aux noirs éblouissants, qui répond à la musique de Mancini, le long plan-séquence à la grue en ouverture, devenu une référence du genre... Et malgré tout, le semblant de retour en grâce de Welles auprès des studios est de courte durée : Universal n'aime pas le montage final et le remanie entièrement. Désavoué, Welles écrira un long plaidoyer pour défendre son travail, mais il faudra attendre près de trente ans après la sortie du film pour que le monteur Walter Murch livre une version enfin conforme aux intentions du cinéaste. Car loin de n'être qu'une nouvelle démonstration de la virtuosité de Welles, *La Soif du mal* parle politique, pouvoir et manipulation. Explore les frontières poreuses entre Mexique et États-Unis, entre le crime et la loi, entre l'illusion de la jeunesse et l'expérience désabusée. Mais surtout, c'est un film à tiroirs, qui contient et résume toute la complexité de son réalisateur, ses contradictions, ses passions, pour Shakespeare, pour l'art de l'illusion. Welles mêle le mélodrame au grotesque, triture à pleines mains la matière noire des polars traditionnels, dynamite les codes, s'aventure à grand renfort de plans audacieux dans les tréfonds de Welles, de l'âme humaine, et l'essor pour en récolter la suprême noirceur. Un chef-d'œuvre !!

Orson Welles est un magicien. Au sens propre et figuré. Passionné par l'illusionnisme et la magie, il est initié à l'art de la prestidigitation par Harry Houdini à Paris.

« Un tour de magie comme on en voit peu au cinema

Avec **LA SOIF DU MAL** tout est une question d'apparence... de voir ... et surtout de ne pas voir. Objets et personnes envahissent les plans donnant aux spectateurs de nombreuses indications... trop d'indications. Perdu au milieu de toutes les histoires mises en scène, le spectateur ne voit pas l'Histoire même du film... celle de la progressive métamorphose d'un flic jeune, idéaliste (*Vargas*) en un flic bourru, aveuglé par les subterfuges et réaliste sur la nature de l'homme (*Quilan*). En obstruant l'écran et le récit par une abondance de pistes et d'indices, **Orson Welles** réussit le petit miracle de raconter une autre histoire que celles que nous voyons se dérouler sous nos yeux. Un tour de magie exceptionnel.